

## Le triomphe de « sa » vérité

Accompagné d'Evelyne Bouix et de Pierre Ardit, Didier Bezace donne vie au premier texte théâtral de Nathalie Sarraute

**ELLE EST LÀ de Nathalie Sarraute.**  
Théâtre de la Commune à Aubervilliers (93).

Les hommes s'appellent H1 et H2. La femme se nomme F. H1 a une idée en tête et soupçonne F d'en avoir une différente. Laquelle? Peu importe. Ce qui compte, c'est qu'*elle est là*, et qu'elle n'est pas la sienne. Il n'aura de cesse de la traquer, de l'anéantir.

Achevée en 1978, *Elle est là* est la cinquième pièce de Nathalie Sarraute – la première qu'elle ait écrite directement pour le théâtre. On y retrouve la magie d'une écriture laissant de côté l'anecdote

pour mieux entraîner sur les voies incertaines des pensées qui se font obsessionnelles, à l'endroit exact où la raison verse dans la déraison.

Lors de sa création il y a vingt-huit ans, à Paris, une partie du public, dérouter, jugera cette œuvre trop sèche. Séduite, Jeanine Baron, dans *La Croix* du 23 janvier 1980, la qualifiera de « très littéraire ». Plus que les personnages, désignés de façon abstraite, les moteurs n'en sont-ils pas les idées, élaborations de l'intellect, insaisissables et invisibles? Pourtant, elles n'ont rien d'éthéré. Forgées au plus profond de l'inconscient, surgissant sous couvert de logique et de bon sens, elles impriment leur mouvement aux êtres qu'elles habitent, qui, à leur tour, leur donnent chair. Le combat pour les idées se confond avec celui pour la vie.

C'est ce sentiment qui court au fil de la mise en scène d'*Elle est là* que Didier Bezace propose aujourd'hui. Introduite par le bruit d'un verre dont on fait grincer les bords et des

notes de piano qui chutent dans l'air comme des gouttes d'eau sur le sol, elle semble, d'abord, faire la part belle à la banalité du quotidien. Le décor représente un quelconque bureau, avec tables et chaises design. Cependant, les discours se radicalisent, les oppositions s'affirment. Une sourde angoisse gagne.

**Dans le jeu des non-dits et non-entendus, mal-dits et mal-entendus, c'est la pensée même qui est donnée à voir.**

Dans le jeu des non-dits et non-entendus, mal-dits et mal-entendus, c'est la pensée même qui est donnée à voir jusque dans ses convolutions les plus méandreuses, se dévidant en une sorte de long monologue, puisque personne, ici,

ne s'écoute. Ce n'est pas un hasard si, dans un premier temps, H1 dialogue avec la voix sans visage d'un magnétophone.

H1, c'est Pierre Ardit, sincère, rageur, méprisant, agressif, ballottant entre bonne et mauvaise foi, désir de comprendre l'autre et volonté de l'amener à résipiscence par tous les moyens. La femme, c'est Evelyne Bouix, intraitable force tranquille, qui ne se remet pas plus en question. Didier Bezace interprète H2, l'allié de H1, artisan discret de cette métamorphose du triomphe de la vérité en triomphe de « sa » vérité.

Tous trois maîtres et victimes d'une troublante partie de cache-cache avec les idées et le réel, ouvrant sur les dérives qui ne cessent de gangrener le monde: intolérance, arbitraire, fanatisme, totalitarisme...

DIDIER MÉREUZE

Jusqu'au 20 juin.  
Rens. : 01.48.33.16.16